

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-920-A-la-memoire-de-Marie-Christine-Briere.html>



# I.D n° 920 : A la mémoire de Marie-Christine Brière

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 28 mars 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**J'imagine la satisfaction de Françoise Armengaud** d'avoir enfin entre les mains l'ouvrage annoncé depuis des mois, consacré à *La poésie de Marie-Christine Brière* : c'était en effet à l'occasion de l'envoi des *Stances*, qu'elle publiait en novembre 2018 aux éditions *La Porte* - l'I.D n° 874 alors en rendait compte - qu'elle me prévenait qu'*un choix de poèmes devrait paraître sans plus tarder(!) grâce à Alain Breton aux éditions de la librairie-galerie Racine, précédé d'une sienne étude sous forme d'abécédaire.*

L'ouvrage vient de paraître, impressionnant il est vrai avec ses 488 pages, sous le titre *Du rouge à peine aux âmes*, et comprenant comme en effet un *abécédaire*, de vingt-six chapitres comme il convient, permettant à celle qui fut - elle tient à le rappeler dès les premières pages de sa présentation - sa *dernière compagne*, le survol exégétique de l'oeuvre de Marie-Christine Brière, puis un choix anthologique extrait des recueils publiés ( d'*Un contre-sépulcre* chez *Chambelland*, *Montagne à occuper*, à *Coeur passager*, tout deux à la Librairie Galerie-Racine, en passant par plusieurs plaquettes à *La Porte*) que complètent nombre d'inédits, dont deux recueils en intégralité, et ceux des derniers jours, écrits à l'hôpital Charles Foix d'Ivry où s'éteint la poète à l'été 2017.

Des termes médicaux  
nous regardent depuis un autre monde  
creusé dans le corps familial  
exérèse, anamnèse, carcinome,  
nous imposent leur toute-puissance  
ombre maléfique de mots grecs  
traîtreusement empruntés  
à cette douce langue sonore

A l'évidence, il ne suffit pas de s'en tenir aux seuls poèmes pour saisir toute la personnalité de Marie-Christine Brière, et l'on comprend que sa biographe s'efforce de rappeler quelle vivante elle fut, avec quel appétit elle s'ouvrait à des activités artistiques diverses, souvent des plus innovantes : ainsi en témoignent dans le présent ouvrage les entretiens autour de Jerzy Grotowski et Giovanna Marini, aussi bien que trois mois plus tôt, le livre *Marie-Christine Brière et les galets de Fécamp*, qui nous faisait découvrir une activité picturale jusqu'ici inconnue, à laquelle la poète s'est vouée sur quatre cahiers format écolier, entre 2005 et 2008 : *La peinture ne constituait pas pour Marie-Christine Brière un objet de divulgation. Le collectif artistique pour elle était ailleurs : dans le groupe de théâtre, le groupe de chant.*

Quant à moi, et comme je l'ai fait au lendemain de sa mort, ce n'est pas à l'écrivaine, que j'ai en définitive mal connue, que je tiens à rendre hommage mais à la lectrice, réagissant aux numéros de *Décharge* avec parfois une *vivacité bourrue*, comme il est dit dans la préface. Ce qu'elle appréciait par-dessus tout, et cela n'étonnera guère de la part de la militante féministe, c'est la part faite aux femmes dans la revue. Ainsi à réception du numéro [167](#), elle m'écrivait :

Et je félicite *Décharge* de faire connaître des poètes femmes, Je n'ai pas le goût de la parité (encore que, parfois...) ni de crispation mais je reproche à Alain et Christophe (HSE) d'être avares sur ce point-là . merci et bravo.

Quoi qu'il en soit, c'est bien par le rappel de sa poésie que j'entends clore cette chronique, avec un poème extrait d'*Un Contre-Sépulcre*, paru chez *Guy Chambelland* en 1968, année que Marie-Christine Brière désignait comme celle de sa *seconde naissance*.

Ah ces retours de plage où l'on tient le soleil  
À pleine étreinte dorée  
On est un peu courbé on ne s'est pas séché  
Chaque pas met du sable à la cheville  
On a une serviette roulée pleine de rayures et de sable  
Le linge raide craque sous l'aisselle  
Aujourd'hui on vaincrait : sacrée belle à mes côtés  
Du linge sèche sur des chalands et des barques  
Les vendangeurs transpirent sous leurs sublimes foulards  
Et ils mettent un chapeau de paille par-dessus  
Les fûts de vin sont alignés dans les chais biscornus  
Les mouches goulues et fraîches se collent aux vaches  
Un enfant grignote le pain de midi  
La vendeuse qui ne se sent plus se caresse les seins  
Astérisque, pudeur du silence doré  
On me nomme l'étoile et je casse des vitres  
Si père me voyait dans ma métaphysique  
On irait chopiner une bière pour deux  
On ferait un billard on serait bien heureux  
Que j'aime ce temps cette minute cette époque  
Si elle vient je l'embrasse je lui serre  
Les joues je baise sa bouche et  
je.

*Post-scriptum :*

**Repères : Françoise Armengaud** : *Du rouge à peine aux âmes* ( La poésie de Marie-Christine Brière). Librairie-galerie *Racine* ( 22 rue Racine - 75006 Paris) 488 p. 25Euros.

**Françoise Armengaud - Françoise Py** : *Marie-Christine Brière et les galets de Fécamp (une passion de poète et de peintre )*. Préface de **Gisèle Brémonty**.